



Thierry Piras  
Psychanalyste

*Lettre «Ecrit et Savoir» - n°12 - mars 2013*

**«Folie ordinaire et folie divine»**

**"L'irrationnel grec et la pensée à l'objet a"**



## **Première partie : De l'irrationnel grec**

Nous sommes tant habitués à approcher la culture grecque à travers le raisonnement et la logique philosophiques que nous ressentons généralement de l'étonnement à voir surgir de l'irrationnel dans une pensée reconnue comme le berceau de la rationalité occidentale. Il y a bien sûr tous ces dieux qui, des sommets de l'Olympe aux fonds des mers, peuplent l'univers, mais leurs généalogies si détaillées et leurs caractères si humains les font échapper à la gravité du monde du mystère et de la magie.

Le point de départ de mon propos ici, est donné par l'article de G. Devereux qui attire notre attention sur l'irrationnel, et ce à partir d'un extrait de Phèdre de Platon. L'essentiel de l'ouvrage traite de l'amour et de l'écriture à travers l'entretien de Socrate et de Phèdre. Il y est aussi question de la folie, de la théorie de la réminiscence et de la transmigration des âmes. Ce résumé pourrait laisser croire à une hétérogénéité des thèmes – ce qui a d'ailleurs été reproché à Platon –, mais en réalité comme maints auteurs l'ont fait remarquer, Derrida étant un des derniers les plus connus, il existe bien une unité de pensée qui traverse ces thèmes. Dans cet ensemble, Georges Devereux focalise sa réflexion sur seulement quelques parties, parmi celles où il est question de folie / délire, et « s'en sert » pour discuter du chamanisme. Il convient de rappeler très brièvement la conception soutenue par Platon, mais aussi celle de Devereux afin de poser le cadre de mon propos spécifique. Globalement, Platon distingue implicitement entre la folie d'origine ordinaire et la folie d'origine divine. C'est de cette dernière dont il parle explicitement, la seule qui rende compréhensible la phrase tant commentée de Socrate : « Les plus grands bienfaits nous viennent de la folie ». Il est à noter que parmi les multiples traductions et commentaires français, les termes de folie, démence, possession, délire sont souvent interchangeables. Nous garderons folie dont le champ sémantique actuel est certainement le plus général et donc aussi le plus neutre du point de vue psychiatrique. Cette folie divine, Platon la subdivise en quatre formes :

- 1) la folie prophétique, sous le couvert d'Apollon ;
- 2) la folie rituelle ou télestique, sous le couvert de Dionysos ;
- 3) la folie poétique, inspirée par les muses ;
- 4) la démence érotique, inspirée par Aphrodite et Eros.

Entre le point de vue de Platon et celui de Devereux qui va suivre, il est intéressant de rappeler Le Démon de Socrate : « ... comme vous me l'avez maintes fois et en maints endroits entendu dire, se manifeste à moi quelque chose de divin, de démonique [...]. Les débuts en remontent à mon enfance. C'est une voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne toujours de ce que je vais faire, mais qui jamais ne me pousse à l'action... » [Platon, Apologie de Socrate, 31c-d] Ce quelque chose, Plutarque comme Apulée, en le rapprochant de l'oracle de Delphes, l'ont plutôt interprété dans une dimension prophétique alors que le Dr Lélut, un grand aliéniste français, soutient dans son ouvrage Du démon de Socrate, que la figure symbolique s'il en est de la pensée grecque, souffrait de folie et

que son génie ou esprit familier n'était que le fruit de ses hallucinations ; d'un côté, la folie divine, de l'autre, la folie ordinaire.

C'est aussi en quatre types, mais sans la division entre folies ordinaire et divine que Devereux établit sa typologie ethnopsychiatrique des désordres de la personnalité. Cette typologie n'est pas une nosographie, pour cela Devereux se réfère aux catégories occidentales classiques, bien entendu avant les DSM, qui, faut-il le rappeler, ne sont en réalité que des arrangements statistiques sans projet nosologique. Devereux distingue donc :

- Les désordres types, qui se rapportent au type de structure sociale ;
- Les désordres ethniques, qui se rapportent au modèle culturel du groupe ;
- Les désordres « sacrés » de type chamanique ;
- Les désordres idiosyncrasiques. »

Devereux entretenait avec E-R Dodds des liens étroits, on ne sera donc pas surpris de savoir qu'un chapitre entier de *Les Grecs et l'irrationnel* est consacré à cette question. Il s'intitule précisément *Les chamans grecs et les origines du puritanisme*. Dans ce texte Dodds commence par s'interroger longuement sur la nature et les origines « d'une nouvelle structure culturelle » décelable dans les écrits de Pindare et de Xénophon, mais absente chez les auteurs plus anciens. Pour lui, l'élément central de cette nouvelle structure est une nouvelle conception de l'âme. Le terme psychê est bien sûr plus ancien, mais sa signification aurait évolué d'une forme de consubstantialité avec le sôma vers une forme d'autonomie associée au fait qu'elle constituerait alors « un soi occulte d'origine divine ». Il s'agirait-là pour Dodds d'une condition fondamentale pour que puisse exister le chamanisme. Cette âme peut s'opposer au corps, elle y est même d'autant plus libre et « plus active quand le corps est endormi, ou bien, comme l'ajoute Aristote, quand il est à l'article de la mort. » Cette nouvelle conception peut expliquer que le chaman « n'est pas -- comme la Pythie ou comme un médium moderne -- possédé par un esprit étranger ; mais sa propre âme est présumée quitter son corps et voyager vers des terres lointaines, le plus souvent vers le monde des esprits. »

Dodds pense que ce sont les relations des Grecs avec les Scythes, et peut-être les Thraces, qui leur ont permis d'intégrer des éléments chamanistes. Comme la majorité des auteurs, Dodds se place dans une perspective diffusionniste, mais, comme ce fut le cas dans l'histoire de l'ethnologie, cette perspective risque d'occulter ce qu'aujourd'hui on nommerait les invariants psychiques. De plus, si l'on considère le chamanisme à l'échelle planétaire, la thèse diffusionniste devient si "puissante" qu'elle en perd tout intérêt heuristique. Quoi qu'il en soit, la question de l'origine n'est qu'une facette du travail de Dodds. Le répertoire de personnages connus possédant des traits chamaniques ou étant des chamans est très intéressant, car il permet de collecter des séries de détails à partir desquels il devient possible de se représenter un chamanisme grec. Dodds mentionne Abaris, Aristéas, Hermotime de Clazomènes, Epiménide, Pythagore, Empédocle et même d'Orphée. Les biographies de tous ces personnages possèdent effectivement des singularités évoquant le chamanisme. Pour illustrer la démarche de Dodds, nous nous arrêterons sur un seul exemple, celui d'Epiménide le Crétien.

De la vie de ce dernier, Diogène Laërce nous raconte : « ... *C'était un Crétos de Cnossos qui changea de visage et de cheveux comme on va voir. Son père l'envoya un jour chercher une brebis dans son champ : il s'égara vers le milieu du jour, se coucha dans une caverne et s'y endormit pendant cinquante-sept ans. Réveillé, il continuait à chercher sa brebis, s'imaginant n'avoir dormi que peu de temps. Ne l'ayant pas trouvée, il s'en revint vers le champ et, trouvant tout transformé, et la terre achetée par un autre, il retourna à la ville, plein d'embarras. Il vint chez lui et il rencontra des gens qui lui demandèrent qui il était ; il vit enfin son frère cadet qui était devenu déjà un vieillard, et il apprit de lui toute la vérité. Le bruit en parvint chez les Grecs qui le crurent aimé des dieux. Les Athéniens étant alors victimes de la peste, et la Pythie leur ayant conseillé de faire purifier la ville, ils envoyèrent Nicias, fils de Nicératos, avec un bateau jusqu'en Crète, pour ramener Épiménide. Il vint dans la quarante-huitième olympiade et purifia la ville. Voici comment il s'y prit pour mettre fin à la peste : il prit des brebis noires et des brebis blanches et les mena à l'Aréopage, puis il les laissa aller à leur guise en recommandant aux Athéniens de les suivre et d'immoler chacune d'entre elles, là où elle s'arrêterait, à la divinité particulière du lieu. Ainsi le mal cessa, [...] Il y a des gens qui ne veulent pas admettre qu'il ait dormi si longtemps ; ils disent qu'il a tout simplement voyagé, s'occupant à cueillir des simples ... » [ Laërce Diogène : *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* - traduction Robert Genaille, 1933]*

Pour Dodds, des textes comme celui-ci laissent « ... supposer que les Grecs avaient entendu parler de la longue retraite qu'est le noviciat du chaman et qu'il passe souvent en bonne partie dans un état de sommeil ou de transe » ; à cela, auquel il faut ajouter un régime végétarien, des tatouages sur le corps, des voyages mystérieux et quelques autres détails, plaident pour une forme de chamanisme qui enrichit « de quelques nouveaux traits remarquables la représentation grecque traditionnelle de l'Homme de Dieu, theios anér ». Ce sont donc des écrits comparables qui permettent d'attribuer des caractères chamaniques aux personnages déjà cités. Pour Dodds, cette structure culturelle répond à des exigences nouvelles : « L'expérience religieuse du type chamanique n'est pas collective, elle est individuelle ; aussi paraissait-elle séduisante à l'individualisme croissant d'une époque pour laquelle les extases collectives de Dionysos n'étaient plus entièrement suffisantes. »

## Deuxième partie : Extraits de Phèdre de Platon

Φαίδρος

.....

Σωκράτης

ούτωσὶ τοίνυν, ὡς παῖ καλέ, ἐννόησον, ώς ὁ μὲν [244a] πρότερος ἦν λόγος Φαίδρου τοῦ Πυθοκλέους, Μυρρινουσίου ἀνδρός· δὸν δὲ μέλλω λέγειν, Στησιχόρου τοῦ Εὐφήμου, Τιμεραίου. λεκτέος δὲ ὡδε, ὅτι οὐκ ἔστ’ ἔτυμος λόγος ὃς ἀν παρόντος ἐραστοῦ τῷ μὴ ἐρῶντι μᾶλλον φῇ δεῖν χαρίζεσθαι, διότι δὴ ὁ μὲν μαίνεται, ὁ δὲ σωφρονεῖ. εἰ μὲν γὰρ ἦν ἀπλοῦν τὸ μανίαν κακὸν εἶναι, καλῶς ἄν ἐλέγετο· νῦν δὲ τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν γίγνεται διὰ μανίας, θείᾳ μέντοι δόσει διδομένης. Ἡ τε γὰρ δὴ ἐν Δελφοῖς προφῆτις αἴ τ’ ἐν [244b] Δωδώνῃ ιέρειαι μανεῖσαι μὲν πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἴδια τε καὶ δημοσίᾳ τὴν Ἑλλάδα ἡργάσαντο, σωφρονοῦσαι δὲ βραχέα ἢ οὐδέν· καὶ ἐὰν δὴ λέγωμεν Σίβυλλάν τε καὶ ἄλλους, ὅσοι **μαντικῆ** χρώμενοι ἐνθέω πολλὰ δὴ πολλοῖς προλέγοντες εἰς τὸ μέλλον ὕρθωσαν, μηκύνοιμεν ἀν δῆλα παντὶ λέγοντες. τόδε μὴν ἄξιον ἐπιμαρτύρασθαι, ὅτι καὶ τῶν παλαιῶν οἱ τὰ ὄνόματα τιθέμενοι οὐκ αἰσχρὸν ἡγοῦντο οὐδὲ ὄνειδος **μανίαν**· [244c] οὐ γὰρ ἀν τῇ καλλίστῃ τέχνῃ, ἢ τὸ μέλλον κρίνεται, αὐτὸ τοῦτο τοῦνομα ἐμπλέκοντες **μανικὴν** ἐκάλεσαν. ἀλλ’ ώς καλοῦ ὄντος, ὅταν θείᾳ μοίρᾳ γίγνηται, οὕτω νομίσαντες ἔθεντο, οἱ δὲ νῦν ἀπειροκάλως τὸ ταῦ ἐπεμβάλλοντες μαντικὴν ἐκάλεσαν. ἐπεὶ καὶ τήν γε τῶν ἐμφρόνων, ζήτησιν τοῦ μέλλοντος διά τε ὄρνιθων ποιουμένων καὶ τῶν ἄλλων σημείων, ἄτ’ ἐκ διανοίας ποριζομένων ἀνθρωπίνῃ οἱήσει νοῦν τε καὶ ιστορίαν, **οἰωνοϊστικὴν** ἐπωνόμασαν, [244d] ἦν νῦν **οἰωνιστικὴν** τῷ ω σεμνύνοντες οἱ νέοι καλοῦσιν· ὅσῳ δὴ οὗν τελεώτερον καὶ ἐντιμότερον **μαντικὴ οἰωνιστικῆς**, τό τε ὄνομα τοῦ ὄνόματος ἔργον τ’ ἔργου, τόσῳ κάλλιον μαρτυροῦσιν οἱ παλαιοὶ μανίαν σωφροσύνης τὴν ἐκ θεοῦ τῆς παρ’ ἀνθρώπων γιγνομένης. ἀλλὰ μὴν νόσων γε καὶ πόνων τῶν μεγίστων, ἢ δὴ παλαιῶν ἐκ μηνιμάτων ποθὲν ἐν τισι τῶν γενῶν ἡ μανία ἐγγενομένη καὶ προφητεύσασα, οἵς ἔδει [244e] ἀπαλλαγὴν ηύρετο, καταφυγοῦσα πρὸς θεῶν εὐχάς τε καὶ λατρείας, ὅθεν δὴ καθαρμῶν τε καὶ τελετῶν τυχοῦσα ἐξάντη ἐποίησε τὸν [έαυτῆς] ἔχοντα πρός τε τὸν παρόντα καὶ τὸν ἐπειτα χρόνον, λύσιν τῷ ὄρθῳ μανέντι τε καὶ κατασχομένῳ [245a]

Traduction de Mario Meunier, 1922

Figure-toi donc, bel enfant, [244a] que le précédent discours était de Phèdre, fils de Pythoclès, du dème de Myrrhinunte, et que celui que je vais prononcer est de Stésichore l’Himère, fils d’Euphémos. Voici comment il doit parler :

« Non, ce discours n'est pas vrai ; non, il ne faut pas, lorsqu'on a un amant, lui préférer un homme sans amour, par cela seul que l'un est en délire et l'autre en son bon sens. Ce serait bien parler, s'il était évident que le délire fût un mal. Mais, au contraire, le délire est pour nous la source des plus grands biens, quand il nous est donné par divine faveur. C'est dans le délire que la prophétesse de Delphes et que les prêtresses de Dodone ont rendu aux États de la Grèce, comme aux particuliers, maints éminents services ; de sang-froid, elles n'ont été que peu ou pas du tout utiles. Si nous parlions ici de la Sibylle et des autres devins, de tous ceux qui, inspirés par les dieux, ont par de nombreuses prédictions auprès de gens nombreux rectifié l'avenir : nous parlerions avec prolixité de tout ce que chacun sait. Mais voici sur ce sujet un digne témoignage. Ceux des Anciens qui ont créé les noms, n'ont pas cru que le délire fût une chose honteuse, ou bien répréhensible. Auraient-ils, en effet, attaché ce nom même au plus beau de tous les arts, à l'art qui décide de l'avenir et qu'ils ont appelé, du nom même du délire, maniké ? S'ils lui ont donné ce nom, c'est qu'ils pensaient que le délire est vraiment beau, quand il nous vient d'un don divin. Les hommes de maintenant, insérant sottement un *t* dans le corps de ce mot, en ont fait mantiké (mantique). Quand, au contraire, des hommes de sang-froid cherchent à connaître l'avenir en observant les oiseaux et d'autres signes, comme cet art part de la réflexion pour procurer à la pensée humaine (*oiésis*) : intelligence (nous) et connaissance (*istoria*), on l'a nommé oionoistiké ; les modernes, par l'insertion d'un pompeux oméga, en ont fait oiônistiké (oiônistiké : art des augures). Ainsi, autant la divination l'emporte en perfection et en honneur sur l'art augural, autant le nom l'emporte sur le nom, et l'objet sur l'objet : autant aussi, au témoignage des Anciens, le délire l'emporte en beauté sur la sagesse, et le don qui vient de Dieu, sur l'art qui vient de l'homme. Quand, pour châtier d'antiques forfaits, des maladies et des fléaux terribles fondirent de quelque part sur certaines familles, le délire survenant à propos, et faisant ouïr une voix prophétique à ceux auxquels il fallait s'adresser, trouva moyen de conjurer ces maux en recourant à des prières aux dieux et à des cérémonies. Ainsi donc, en provoquant des purifications et des initiations, le délire sauva pour le présent et le temps à venir, celui qu'il inspirait, et découvrit à l'homme véritablement transporté et possédé, les moyens de conjurer les maux qui peuvent survenir.

### **Troisième partie : De l'instance de lettres**

Dans sa généralité le sens de ce passage de Phèdre, et suivant la présentation de G. Devereux, peut être organisé de la sorte :

- Il y a des lignages affligés de façon héréditaire de maladies et de souffrances très pénibles, soit à cause des péchés de leurs ancêtres, soit pour des raisons non identifiables.
- La folie de certains membres de telles lignées est une folie « correcte » : elle inclut la capacité de prophétiser et la voyance.
- Cette capacité ouvre la voie à une auto-« guérison » - c'est-à-dire à une réhabilitation sociale - car elle leur indique quels actes rituels sont susceptibles de les « guérir » eux-mêmes, et de protéger leurs descendants des pires effets de ces maux familiaux.
- Ce que Platon ne dit pas, mais semble traiter comme allant de soi, c'est que les descendants d'un tel prophète « auto-guéri » auront, eux aussi, le don de substituer à la folie maudite de leur lignée une folie correcte, qui inclut la prophétie et la voyance.
- La folie de telles personnes est socio-culturellement « correcte » : elle correspond à un « modèle d'inconduite » dans lequel la transe prophétique se substitue au délire subjectif des malades mentaux moins privilégiés.

Regardons de plus près ce qu'il conviendrait de nommer de l'instance de lettres, en place de l'objet a. Platon nous en fait l'invitation quand il signale la modification, non plus seulement de deux lettres, à savoir le «τ» et le «ω», mais bien la translation d'un fait de lien aux dieux pour l'insistance d'un fait plus spécifiquement à se nommer de l'art humain.

**μανικήν** : (maniké, délire) à se disparaître pour **μαντικῆ** (mantiké, l'art de la divination). De la même façon nous découvrons dans le texte un passage de **οἰόντικήν** (observation du vol des oiseaux) en **οἰωνιστικήν** (art des augures). Platon nous dit plus loin dans le texte : « Ainsi, autant la divination l'emporte en perfection et en honneur sur l'art augural, autant le nom l'emporte sur le nom, et l'objet sur l'objet : autant aussi, au témoignage des Anciens, le délire l'emporte en beauté sur la sagesse, et le don qui vient de Dieu, sur l'art qui vient de l'homme ». Ce glissement de sens ou plus exactement de l'importance de la place de la pensée humaine face à ce qui serait attribuable aux dieux, instaure un certain état du faire face à l'angoisse de dépossession du Tout. Que celui-ci d'ailleurs soit d'essence divine ou de l'inconscient ; les deux faisant rôle à l'en place de l'Autre. Cette lettre qui cristallise le choix de la raison humaine face à la raison de l'Autre, met l'accent de par l'intégration d'une nouvelle lettre «τ» et «ω» sur cette tentative de combler l'impossible à être de la toute-puissance. Ou de l'impossibilité à en reconnaître une raison, qui ne serait plus seulement celle de la dimension humaine, celle du cogito, mais celle du manque, celle de la loi de castration. Cette instance de lettre qui fait sens à une pensée magique, non plus seulement en terme de croyance en tel ou tel dieu, mais à s'instaurer du désir de faire instance à la maîtrise de l'impuissance. Platon, du moins dans cet extrait (et d'autres d'ailleurs) instaure l'invitation au travers du discours de Socrate à s'en saisir de ce qui est de la nature de l'essence de l'individu. Si le

délire est beau, c'est parce qu'il viendrait d'un don divin et qu'il trouverait sa raison dans l'utilité sociale de la cité. Il l'emporte en beauté sur la sagesse, sous-entendu sur l'art de l'homme et de sa volonté de contrôle, exacerbant ainsi son désir de toute puissance ou du moins d'une recherche de forclusion du manque (autant impossible à dire qu'à penser). Platon pose aussi dans le champ d'une comparaison, après deux lettres, deux mots, les deux thématiques, celle du don et celle de l'art. L'instance de la lettre, objet a, mais instance de deux lettres qui en viennent à réécrire, par l'acte de dénommer et de renommer pour que ne puisse apparaître la nomination essentielle, celle du désir de ce que la psychanalyse posera sous le terme du Moi fort. Il serait d'un raccourci auquel je peux consentir, entre les tenants d'un moi fort, ou d'un cogito, et ceux qui jadis instauraient la raison. Non peut-être pour en combatte uniquement l'irrationnel des croyances, mais à s'en préserver de ce que la découverte freudienne installera, la fin d'un mythe de la puissance de l'individu comme sujet d'une conscience tronquée du savoir de l'inconscient. Je ne sais si l'inconscient l'emporte sur le conscient, mais l'indécible remporte le fait d'une révélation à s'accomplir, non d'un état de fait, celui d'homme, mais d'un état de savoir, la transposition du parlant au sachant. De celui qui en sait, non de ce qu'il connaît ou ignore, mais de ce qui fait sens de ce délire qu'est le lapsus, car venant de l'Autre. Le porteur de délire, prophète, chamane ou bien psychanalyste, ne serait-il pas en vérité, de ce qu'une logique se donne à entendre à l'éthique du silence...

## **Bibliographie**

Platon - Phèdre

G. Devereux- Article «La crise initiatique du chaman chez Platon» - publié dans la revue Psychiatrie Française, n° 6, 1983.

ER. Dodds (1959) - «Les Grecs et l'irrationnel», Paris, Flammarion, coll. Champs, 1977

A. Bernand, «Sorciers grecs», Paris, Fayard, 1991

M. Martin - «Le matin des Hommes dieux» Etude sur le chamanisme grec. Thèse (disponible sur le Web)

F. Lefèvre - «Histoire du monde grec antique». Kindle



Tirésias au cours d'une transe « chamanique », scène d'un vase à figures rouges.